86 MOINS UN!

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ANICET-BOURGEOIS ET ÉDOUARD BRISEBARRE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 12 décembre 1840.

DISTRIBUTION:

LABRADOR, commis voyageur (25 ans)	M. FÉLIX.
GRAVATIER, commissionnaire en marchandises (50 ans)	M. LEPEINTRE.
BOURGOGNAT, son filleul et son commis de magasin (24 ans)	M. RAVEL.
CALYSTE, fille de Gravatier (17 ans)	Mme DOCHE.
FANCHONNETTE, auvergnate	Mlle JOUBERT.
URSULE, normande	Mme SAINT-MARC.
MARGUERITE, marseillaise	Mlle A. DARCY.
INVITÉS.	

La scène se passe à Paris, chez Gravatier.

Un petit salon modestement meublé; une commode, un petit bureau, chaises, etc. Trois portes au fond; portes latérales, sur le premier plan. Fenêtres parallèles, au second plan.

SCÈNE I.

GRAVATIER; puis BOURGOGNAT.

GRAVATIER, entrebâillant la porte principale du fond, entrant et allant écouter à toutes les portes.

Personne... (Haut, et au fond.) Psitt!

BOURGOGNAT, passant la tête à la porte du fond.

Psitt!.. quoi?

GRAVATIER.

Chut! arrive, et ne fais pas craquer tes souliers.

BOURGOGNAT, entrant.

Mais pourquoi que vous m'amenez ici, à la sourdine... nous avons l'air de deux malintentionnés...

GRAVATIER.

Ah! Bourgognat, que tu es saugrenu! Ne suis-je pas chez moi? dans l'appartement qu'occupe à mes frais, M. Labrador, mon commis voyageur, et bientôt mon futur gendre?

BOURGOGNAT, avec humeur.

On le sait.

GRAVATIER.

C'est aujourd'hui le grand jour... la signature à la mairie... Nous recevons ensuite la bénédiction sans désemparer... et je suis trop bon père, pour ne pas m'occuper du bien-être de mes enfans... Ce local sera celui des jeunes mariés; Labrador est sorti, ma fille Calyste est dans sa chambre de demoiselle, et je profite de ce moment, pour me glisser furtivement et leur causer quelques petites surprises... assez douces...

BOURGOGNAT, vivement.

Ah! c'est donc de ça que vous avez bourré mes poches? Ah! si je l'avais su!

GRAVATIER.

Eh ben! eh ben! qu'est-ce que tu as?

BOURGOGNAT.

Vous me le demandez, vous qui me faites avaler le calice jusqu'à la ligne. Ah! fi! vous comporter ainsi avec moi, votre filleul depuis le berceau, votre commis de magasin, depuis le bourrelet...

GRAVATIER.

Les circonstances...

BOURGOGNAT.

Mais fallait pas me donner des espérances...

GRAVATIER.

Sois donc raisonnable, et comprends ma position. Ma fille Calyste, m'a dit dernièrement: Papa, si je me marie un jour, je ne veux épouser qu'un très beau garçon.

BOURGOGNAT, se pavanant.

Eh bien?

GRAVATIER, avec peine.

Eh ben... je ne voudrais pas te blesser dan ton amour-propre... mais entre nous, je te trouve un peu criquet...

BOURGOGNAT.

Criquet!.. cresti, le beau sexe n'est pas de votre avis.

GRAVATIER.

Enfin, tu es couci, couça... tandis que... Labrador! voilà un garçon bien taillé et intelligent... Ah! depuis trois ans qu'il est entré dans ma maison, mon établissement de commissionnaire en marchandises, est devenu le plus con-

15

Digitized by Google

séquent de Paris...

BOURGOGNAT.

Mais cet homme-là vous coûte les yeux de la tête, aussi... 4,000 mille francs d'appointemens qu'il dévore... sans compter qu'il vous doit une somme de 6,000 livres, qu'il a croquée en sus.

GRAVATIER.

Air de la Ill-be et des bottes.

Que m'importe à moi cette somme!
D'ailleurs, il m'a fait des billets.

BOURGOGNAT.

Vous perdriez, avec un tel homme,
Votre argent et vos intérêts.

GRAVATIER, avec honte.

J'ai le dessein de le surprendre,
En lui rendant, sans dire un mot,
Tous les billets qu'il me fit prendre,
Comme un à-compte sur la dot.

BOURGOGNAT.

Homme léger que vous êtes! donner vos écus et votre fille à M. Labrador! un coureur! un lovelace! quand vous aviez là, sous la main, un homme d'un physique plus qu'agréable et d'une moralité... intacte... Certainement, on peut subjuguer des femmes... je citerais des personnes de ma connaissance, qui ne s'en privent pas, mais...

GRAVATIER.

Ne cherche pas à m'induire, mauvaise langue, car j'ai pris des informations sur le compte de Labrador, et je suis tranquille; je n'ai pas pu lui découvrir à Paris la plus petite maîtresse...

BOURGOGNAT.

Pardine! il est toujours en voyage! Mais je mettrais au feu votre tête, que...

GRAVATIER.

Brisons là! j'aime mieux ça... Diantre! il est déjà dix heures! Comme le temps passe!

(Il a tiré sa montre.)

BOURGOGNAT, à part.

Dix heures! les Messageries royales sont en retard... C'est fait pour moi!

CALYSTE, en dehors.

Papa, papa!

GRAVATIER, vivement.

Ma fille! diable! elle va voir mes petits présens... Bourgognat, cache tes paches.

BOURGOGNAT.

Où voulez-vous que je les mette?

CALYSTE, de même.

Papa, es-tu par ici?

GRAVATIER.

Il faut m'en débarrasser adroitement. (Criant.) Non, ma fille.

BOURGOGNAT.

Fallait lui dire que nous étions en bas.

GRAVATIER.

N'entre pas; c'est une surprise.

SCÈNE II.

LES MÊMES, CALYSTE.

CALYSTE, sortant de la porte de droite au fond, et accourant.

Je veux voir... où est-ce?

GRAVATIER, se plaçant entre elle et Bourgognat.

Mais puisque c'est une surprise... Bourgognat, porte les objets en question, dans la chambre voisine. (Bourgognat sort à droite.)

CALYSTE.

Que vous êtes contrariant!

GRAVATIER.

Par exemple! mais, petite chérie, tu ne trouverais pas un père comme moi dans tout le quatrième arrondissement... Ne fais-je pas tout ce que tu veux?.. Un matin, en prenant notre café, tu m'as dit: Papa, j'ai envie de me marier, ça m'amusera... — Volontiers, ma fille, ai-je répondu; avec qui veux-tu te conjoindre? — Avec ce que tu voudras. Et d'après ces légères notions, je t'ai choisi un gaillard que je crois susceptible de te rendre heureuse.

CALYSTE, résolument.

Oh! il le faudra bien!

GRAVATIER.

Ne seras-tu donc pas bien contente d'être une petite femme?

CALYSTE.

Mais si; d'abord, parce que l'on m'appellera Madame; et puis, ensuite, je m'ennuierai moins qu'ici... Toujours seule... avec vous... sans personne avec qui causer... A présent, je vais être dans mon ménage, avec ma bonne... j'aurai une bonne... Faites ci, faites ça! maladroite, si ça continue, je vous mettrai à la porte!.. Ça distrait... Je pourrai m'habiller comme une femme mariée... j'aurai des plumes sur mes chapeaux, des volans à mes robes... A présent; que j'ai un mari, je pourrai avoir un manchon, enfin, je pourrai faire tout ce qu'il me passera par la tête.

BOURGOGNAT, qui est rentré et qui écoutait, à part.

Mon Dieu, que son époux sera heureux! et dire que j'aurais pu être ce mortel-là!

GRAVATIER, malicieusement.

Et voilà tout ce qui te plaît dans le mariage?

CALYSTE.

Mon Dieu, oui!

GRAVATIER, à part.

Voilà une innocence qui flatte un père. (Haut.) Mais le mari?..

CALYSTE.

Ah! c'est vrai, je l'avais oublié: c'est utile, aussi... si l'on a envie de sortir, vous avez là quelqu'un tout prêt qui vous donne le bras... A propos, où est-il donc, mon futur? je ne l'ai pas encore vu d'aujourd'hui... l'heure s'avance et je ne peux pourtant pas me marier toute seule!

GRAVATIER.

Tu as raison, mon enfant, ça ne serait pas valable... Où peut-il être?

BOURGOGNAT.

Il était sorti pour s'acheter des gants, mais je l'ai aperçu tout à l'heure, en face, au premier... à l'estaminet de la *Cannette de Strasbourg*.

CALYSTE.

Mon mari à l'estaminet!

GRAVATIER.

Non, ma fille; Bourgognat se trompe, c'est au divan... au divan... ça s'appelle comme ça; c'est un mot turc.

Digitized by Google

LABRADOR, en dehors.

Enfoncés, les amateurs!

TOUS.

Ah!

SCÈNE III.

LES MÊMES, LABRADOR.

LABRADOR, entrant par la porte du fond.

Enfoncés, les amateurs!.. A moi, la corbeille!.. Oui, l'or est une chimère... 17 francs, 50 centimes!.. (Il jette l'argent sur sa commode.)

GRAVATIER, s'avançant.

Jeune homme!

LABRADOR, se retournant.

Oh! notre beau-père!.. Comment allons-nous, papa Doliban? (Il lui frappe sur le ventre.)

CALYSTE, s'avançant.

Monsieur!..

LABRADOR.

Bonjour, mon bel ange, ma péri, ma houris, mon colibri...

BOURGOGNAT, à part.

Quel moulin à paroles!

LABRADOR.

Et le Bourgognat aussi, nous ne disons donc rien à cet ami... vilain oiseau!

GRAVATIER.

Mais d'où diable venez-vous donc?

CALYSTE.

Rester une demi-journée pour acheter des gants!

LABRADOR.

Des gants?.. c'est vrai, je sors dans le but de me procurer ce vêtement utile et agréable... Que vois-je?.. est-il possible!.. oui, c'est toi, Piquot, un luron de la bonne trempe, voyageur dans les pâtés de foie gras... On s'embrasse... ça échauffe... on rencontre un café... Garçon, deux verres de rhum et couvrons la soucoupe. Ces messieurs font-ils la poule? — A outrance! En avant, la badine! un tour de blanc, la bille en dessous... bloc fuuiant... zing! mort, bien mort, très mort, des capucins de cartes... un vrai choléra... à deux de jeu... collé sous bande... pas de mal! la posture de l'officier, et dans le sac, la bille blanche!.. La galerie tape des mains, je place la mienne sur le magot... et voilà l'histoire de la paire de gants!

GRAVATIER, riant.

Ah! ah! il les a brossés! il est de première force... j'aurais voulu voir ça!

CALYSTE, sévèrement.

Comment, papa, vous approuvez la conduite de Monsieur, au lieu de le gronder, de...

GRAVATIER.

Tu as raison, ma fille, je m'oubliais... Comment, Monsieur, un jour comme celui-ci!

LABRADOR.

Histoire de passer le temps innocemment et noblement... Oh! quel noble jeu que le billard!.. n'est-ce pas, papa Gravatier?

GRAVATIER, avec enthousiasme.

C'est bien le roi des jeux... après la mouche... Voilà un jeu... la mouche.

CALYSTE, sévèrement.

Taisez-vous, Papa.

GRAVATIER.

Tu as raison, ma fille.

CALYSTE.

Un bon mari ne doit jamais s'amuser sans sa femme... (A part.) Il faut le mettre tout de suite sur un bon pied. (Haut.) Papa, fais-moi le plaisir d'emmener Bourgognat...

GRAVATIER.

Mais ce garçon me semble d'age à se conduire.

CALYSTE, bas à Gravatier.

Je veux parler à M. Labrador.

LABRADOR.

Allons, Bourgognat, nous sommes de trop; filons.

CALYSTE, à Labrador.

Restez.

LABRADOR.

Moi?

CALYSTE.

Je le veux.

LABRADOR, à part.

Plus que ça d'autocrate... Excusez.

GRAVATIER, avec admiration.

C'est tout le portrait de sa mère... Ah! les larmes m'en viennent aux yeux... Allons, Bourgognat.

ENSEMBLE.

Air: Myosotis

CALYSTE.

Il faut partir sans tarder davantage;
Allons, je le veux;
Sortez de ces lieux;
Car, en ce jour, un prochain mariage
Va nous unir tous les deux.

LABRADOR.

Ils vont partir; sans crainte et sans ombrage,
Je dois, en ces lieux,
Lui peindre mes feux;
Il faut changer de ton et de langage,
Et faire ici les doux yeux.

BOURGOGNAT.

Il faut partir sans tarder davantage;
Les laisser, tous deux,
Parler de leurs feux.
Ah! je bondis de douleur et de rage;
Sortons, hélas! de ces lieux.

GRAVATIER.

Suis-moi; laissons, sans crainte et sans ombrage,
Ces chers amoureux
Parler de leurs feux;
Car, en ce jour, un prochain mariage
Va les unir tous les deux.

(Gravatier sort avec Bourgognat.)

SCÈNE IV.

LABRADOR, CALYSTE.

CALYSTE.

M. Labrador.

LABRADOR.

Mlle Gravatier.

CALYSTE.

Vous allez m'épouser et je ne veux pas vous tromper; je vais vous prévenir de tout ce que j'exigerai de vous...

LABRADOR.

Exiger... Ah! (A part.) Ça commence bien... mais on te mettra au pas, mon petit chat...

CALYSTE.

D'abord, Monsieur, je déteste l'odeur du tabac; vous ne fumerez plus... Pouah! vous empoisonnez la pipe.

LABRADOR.

Erreur... c'est le cigare... des vingt centimes...

CALYSTE.

De plus, il faudra vous défaire de la tournure dégagée que vous avez; c'est là une tournure de garçon et pas du tout de mari... Je vous veux un air tranquille, rassis.

LABRADOR.

Connu... un air brave homme, le physique de l'emploi, le chapeau en l'air, le rifflard sous le bras. (A part.) Ça serait gentil!

CALYSTE.

Je vous préviens encore que je ne veux pas rester une seule soirée à la maison. Tous les jours, après dîner, nous sortirons ensemble.

LABRADOR.

J'y suis, bras dessus bras dessous, comme fen M. et Mme Denis. (A part.) Comme ça me va encore.

CALYSTE.

Nous ne manquerons pas une seule fête, un seul bal... vous resterez toujours à côté de moi, et vous me ferez danser... toutes les fois qu'on ne m'invitera pas.

AIR : Il disait encore. (LA FRANCEUSE.)

Vous devez comprendre
Qu'il faut nous entendre,
Pour être tous deux,
Tous deux, bien heureux!
Dans un bon ménage,
Toujours on partage:
A moi le pouvoir,
A vous le devoir.
Reconnaissez donc ma puissance,
Faites serment d'obéissance;
C'est à ce prix-là,
Ah!
Que la noce se fera
Là!

LABRADOR.

C'est-à-dire que vous voulez faire de moi un comparse, un zéro, un bonhomme de cire ou de pain d'épice; ça ne peut pas marcher de ce train-là, chère amie; vous en demandez trop à la fois: l'homme ne peut pas décemment descendre à l'état d'automate ou de caniche... et cette petite dignité, qu'est-ce qu'elle deviendrait donc?...

CALYSTE, vivement.

Ah! vous le prenez sur ce ton? Cela suffit, Monsieur. (Elle s'éloigne.)

LABRADOR, la retenant.

Où allez-vous?

CALYSTE.

Annoncer à papa que j'ai changé d'avis, que je ne veux plus me marier...

LABRADOR.

Arrêtez... (A part.) Et mes billets au bonhomme Gravatier... (Haut.) Calyste, je me soumets.

CALYSTE.

Hein?

LABRADOR, à part.

Je vends ma dignité pour 2,000 écus; c'est pour rien.

CALYSTE.

Vous dites?..

LABRADOR, haut.

Je dis, petit despote, qu'une rupture me coûterait trop... je dis que je baisse la tête et que je tends les mains: plus de billard, plus de café, plus de cigares; je boirai de l'eau sucrée, je prendrai du tabac, je porterai des lunettes vertes.

AIR : Il disait encore. (FRANCEUSE.)

Je serai, ma belle,
Un époux modèle:
Toujours obéir,
Sera mon plaisir.
Nous changeons de rôle,
D'emploi, de symbole;
J'aurai le jupon,
Vous, le pantalon.
Je vous promets obéissance,
Amour, fidélité, constance.
Que faut-il donc, là?
Ah!
Vous promettre avec ça?
Ah!

CALYSTE.

Bien vrai... vous le jurez...

LABRADOR.

Je le jure sur la tête de votre papa...
(Il lui baise la main.)

CALYSTE, la retirant.

Eh bien! Monsieur, sans ma permission...

LABRADOR.

Ah! il faudra demander... (A part.) Merci!

CALYSTE.

Au revoir, M. Labrador, je suis assez contente de vous; je vais m'habiller pour la cérémonie... (A part.) Ah! j'ai bien peur de me donner beaucoup de peine, pour n'en faire qu'un tyran.

LABRADOR, à part.

Je suis sûr d'avoir là la plus méchante petite femme des douze arrondissemens.

ENSEMBLE.

AIR de Donizetti.

Quel plaisir!
Ah! quelle ivresse!
Ayons toujours même tendresse;
Entendons-nous ainsi sans cesse.
Ah! pour nous quel bel avenir!

CALYSTE, à part.

Il doit être insupportable.

LABRADOR, de même.

Elle doit être intraitable.

CALYSTE, de même.

D'un caractère exécrable.

LABRADOR, de même.

D'une humeur épouvantable;
Ça ne sera pas tenable.

Digitized by Google

CALYSTE, de même.

J'ai peur qu'il soit très capable
D'être un mari détestable.

(Ca'yste sort.)

LABRADOR, de même.

J'ai peur d'épouser le diable!

REPRISE.

SCÈNE V.

LABRADOR, puis BOURGOGNAT.

LABRADOR.

Quel petit bijou d'épouse!.. mais j'entrevois dans le lointain un avenir d'homme de couleur. Oh! patience, ma Bibiche.

AIR : A l'espoir mon cœur s'abandonne.

Ton futur, à toi, s'abandonne,
Mais, après la noce : à nous deux,
Aujourd'hui; dis encore : J'ordonne!
Demain, je te dirai : Je veux!
Je te rends ici le pareille;
Chacun son tour, c'est mon refrain :
Je veux bien obéir la veille,
Mais commander le lendemain;
Je commande le lendemain.

BOURGOGNAT, en dehors.

Merci, portier, merci. (Il entre.)

LABRADOR, l'apercevant.

Oh! Bourgognat... est-il beau... une pleine lune... un vrai soleil couchant.

BOURGOGNAT.

Ah! dam, je veux qu'on vous fasse compliment de votre garçon d'honneur.

LABRADOR.

Ah! c'est vrai, tu es de la noce... je comprends ton habit noir... (Fredonnant.)

Oui, c'en est fait, je me marie...

Ah! (Il soupire.)

BOURGOGNAT, étonné.

Ah! mais vous poussez des soupirs à détruire des cheminées. Auriez-vous de la répugnance à allumer les torches de l'hymen?

LABRADOR, tristement.

Eh non!.. mais cette bonne vie de garçon que je vais abandonner... ma vieille liberté, qui ne tient plus qu'à un fil...

BOURGOGNAT.

C'est ça que vous regrettez?.. S'il est permis... une vie de commis-voyageur. Ah!.. ah!..

LABRADOR, très vivement.

Ah! ne blasphème pas, Bourgognat, la liberté... Tu ne sais pas ce que c'est, les voyages, la grande route, l'impériale, la pipe fumée au grand air... les cancans du conducteur... les repas d'auberge... les visages rayonnans à votre arrivée... C'est lui... Labrador, notre ami... A lui la place d'honneur, la bouteille de la comète... Nouvelle ville, nouveaux amis... nouveaux voyages, nouveaux plaisirs... Qui peut donner un pareil bonheur, qui peut remplacer cette bonne liberté-là?..

BOURGOGNAT.

Moi, je suis casanier... je n'aimerais pas me trimballer comme ça.

LABRADOR.

Et les femmes, Bourgognat.

BOURGOGNAT.

Oh! J'aimerais ça, moi!..

LABRADOR.

Ici, la blonde; plus loin, la brune... et cætera, la boîte à couleurs qui défile... amours vifs... toujours nouveaux et pas longs... en route... voilà le conducteur...

BOURGOGNAT.

Il paraît que vous en avez eu vigoureusement, vous... des bonnes amies et de plusieurs nuances encore...

LABRADOR.

Une vrai mosaïque... ah! Bourgognat... quels souvenirs. Je ne suis pourtant pas l'Appollon du Belvéder. Eh bien, je peux te dire ça à toi... tous les départemens...

BOURGOGNAT.

Tous?..

LABRADOR.

Tous... un seul... excepté...

BOURGOGNAT.

Miséricorde, vous avez eu quatre-vingt-cinq...

LABRADOR, lui mettant la main sur la bouche.

Chuuut... j'ai conservé, non pas par fatuité, au moins, mais pour relire ça tout seul... quand je serai vieux, un petit calepin, sur lequel sont inscrits les noms et les adresses de mes quatre vingt-cinq amours; nous sommes seuls, je vais te le faire voir.

BOURGOGNAT, à part.

Ah! diable. (Haut.) Non, merci, ça me donnerait des idées.

LABRADOR, qui a ouvert sa commode, et cherché dans un tiroir.

Je l'avais mis là... c'est drôle.

BOURGOGNAT, vivement.

Avez-vous regardé dans ce petit bureau?

LABRADOR, y allant.

Rien...

BOURGOGNAT, jette un petit calepin dans le tiroir de la commode qui est resté ouvert.

On cherche si mal, quand on est pressé...

LABRADOR, allant à la commode.

Ah! quand je devrais déranger toute la maison... peste, si madame mon épouse allait mettre la main dessus... Imbérille... il me crevait les yeux... le voilà... tiens, regarde... Marguerite... Bouches-du-Rhône; Fanchonnette... Cantal; Ursule... Seine-Inférieure! c'est un cours de géographie; il n'y a que la Seine qui manque à la collection.

BOURGOGNAT.

Ah! vous ne possédez pas ce fleuve.

LABRADOR, mélancoliquement.

Adieu, charmantes filles, qui m'attendez toujours, et qui ne me reverrez plus...

BOURGOGNAT, avec intention.

Bah!.. qui sait!

LABRADOR.

Tu ne comprends pas tous mes regrets, toi Bourgognat, qui n'a jamais eu...

BOURGOGNAT, se rengorgeant.

Comment jamais eu... pour qui me prenez-vous?.. je n'ai fait qu'une tournée, en province pendant votre maladie du printemps dernier...

eh bien! dans ce voyage de deux mois... j'ai fait cheoir quelques vertus départementales, vertus qui m'assassinent de lettres... tout à l'heure encore j'en ai reçu trois.

LABRADOR.

Laisse-moi donc tranquille... le bruit court dans le quartier que tu t'écris à toi-même des lettres d'amour.

BOURGOGNAT.

Par exemple, voyez si c'est de mon écriture.

LABRADOR, prenant les lettres.

Belles preuves. (Lisant.) « Il faut que tu me rendes l'honneur... Clairette... Notre liaison a eu de terribles suites... Jacqueline... Si tu m'abandonnes, je me tue... Brigitte. »

BOURGOGNAT, se pavanant.

Qu'est-ce que vous dites de ça?

LABRADOR.

Je dis que tu dois être une bonne pratique pour l'écrivain public du coin... je reconnais son anglaise.

BOURGOGNAT.

Laissez donc!.. (A part.) Maraud! je lui avais dit d'écrire en ronde.

GRAVATIER, en dehors.

Bourgognat, Bourgognat, viens donc me mettre ma cravate.

BOURGOGNAT, criant.

On y va (A Labrador.) Quoi que vous en disiez, M. Labrador, on a eu aussi des bonnes fortunes. (Avec intention.) Et je ne les changerais pas contre les vôtres... (A part.) Onze heures! les messageries devraient être arrivées depuis...

GRAVATIER, en dehors.

Bourgognat, Bourgognat.

BOURGOGNAT, avec humeur.

On y va... est-il insupportable. On y va... on y va... (Il sort vivement.)

SCÈNE VI.

LABRADOR, FANCHONNETTE.

LABRADOR, courant après Bourgognat.

Eh! Bourgognat, tes lettres d'amour... ah bah! pour soixante-quinze centimes il renouvellera sa collection... (Il les met dans sa poche.) Pauvre garçon! à lui des coquinettes, des maîtresses, avec un physique pareil... voilà une étoffe de mari... voilà ce qui conviendrait à la petite Gravatier... enfin, il faut s'occuper de sa toilette de marié...

(Fredonnant et fouillant dans sa commode.)

Pour ce sacrifice odieux,
Parons bien, du moins, la victime;
Et déployons, prions!
La chemise à jabots.

(On Frappe.) Hein?.. (Nouveaux coups.) Y a du monde.

FANCHONNETTE, sur le seuil de la porte, avec un petit paquet sous le bras.

Est-ce ichi que demeura monchu Labrador?..

LABRADOR, la contre faisant et sans se retourner.

Oui... ch'est ici, qu'il demeura... et ch'est moâ... petite ramona...

FANCHONNETTE.

Ah! chainte vierge...

LABRADOR, se retournant

Sacristi!

FANCHONNETTE.

Ch'est bien lui...

LABRADOR.

C'est bien elle...

FANCHONNETTE.

Labrador...

LABRADOR.

Fanchonnette... le département du Cantal.

FANCHONNETTE.

Che cher Labrador...

LABRADOR.

Fanchonnette... ici... sous le même ciel que ma future. (Haut et repoussant Fanchonnette.) Qu'est-ce qui t'a donné mon adresse?

FANCHONNETTE.

Mais ch'est toi.

LABRADOR.

Comment ch'est moi... allons donc! qu'est-ce que tu viens faire ici?

FANCHONNETTE.

Tu le chais bien...

LABRADOR, à part.

Je veux être pendu...

FANCHONNETTE.

Oh! che ne voulais pas te faire attendre... ch'ai tout quitté... le pays, les parens, ch'ai pris la dilichenche et ch'arrive à l'instant, moi et mon petit bagage...

LABRADOR, à part.

Son bagage... saperlotte... est-ce qu'elle va s'installer ici?..

FANCHONNETTE.

Ch' avais choliment peur d'être en retard... mais le portier m'a dit que ch'a n'avait lieu qu'à midi.

LABRADOR.

A midi quoi!..

FANCHONNETTE.

La chérémonie.

LABRADOR.

La cérémonie... tu sais donc... et tu veux assister... et tu as fait le voyage pour ça?..

FANCHONNETTE.

Ch' aurais été au bout du monde...

LABRADOR.

Fallait pas te gêner... (On frappe fortement à la porte du fond.) Ah! mon Dieu... (Criant.) N'entrez pas.

FANCHONNETTE.

Qu'eche qui vient donc là?..

LABRADOR.

C'est... c'est mon bottier... (Nouveaux coups.) On y va... pas moyen de l'escamoter... ah! viens...

FANCHONNETTE.

Où?..

LABRADOR.

Dans ma chambre.

FANCHONNETTE.

Mais...

LABRADOR, la poussant et fermant la porte de sa chambre.

Chut...

SCÈNE VII.

LABRADOR, URSULE.

(On frappe de nouveau.)

LABRADOR, criant.

Tournez le bouton...

URSULE, entrant avec un petit paquet sous le bras.

C'est beu heureux... Pourrais-vous m'indiquais, s'il vous plaît...

LABRADOR.

Hein !..

URSULE.

Labrador...

LABRADOR.

Ursule... la Seine-Inférieure.

URSULE.

C'é donc toi... dà... tu m'attendions... mé voilà ! embrasse-moi donc !

LABRADOR, à part.

J'étouffe...

URSULE.

Jarnicoti... t'as eu là tout d' même un' dreule d'idée...

LABRADOR, à lui-même.

Des idées... moi... je n'en ai plus, je suis ahuri, abruti, je tourne à l'imbécille.

URSULE.

J' sommes en mesure tout de même, car les voitures ne font que d'arriver... dieux les biaux cochais... aves des gants blancs... et des gros bouquaits... oh ! les biaux carrosses... c'est bé gentil d'allais là-dedans.

LABRADOR.

Dedans quoi ?

URSULE.

Les voitures ! faut ben, pour gagnait l'église... dà...

LABRADOR, à lui-même.

L'église... en fiacre... son voyage... avec des gants blancs... quel affreux galimathias... (Haut.) Ursule.

(Il la prend par la main et se dirrige vers la porte.)

URSULE.

Ousque tu m' ménais, dà.

LABRADOR.

En bas... dans une de ces belles voitures qui te conduira... (On frappe à la porte du fond.) Ah !

URSULE.

Ouvrais donc...

LABRADOR.

Oui... je sais qui... c'est... c'est mon boitier; cache-toi...

URSULE.

En v'là bé d'une autre...

LABRADOR.

Viens donc...

URSULE.

Dans c'te chambre... J'y serai très bien.

(Elle se dirige vers la pièce où est entrée Fanchonnette.)

LABRADOR, vivement.

Malheureuse ! j'ai là un singe qui est très méchant...

URSULE, effrayée.

Mais où donc ? dà...

LABRADOR.

Ah ! là... dans mon salon. (Il la fait entrer et ferme la porte.) Supprimée...

SCÈNE VIII.

LABRADOR, MARGUERITE.

(On frappe très fortement au fond, Labrador court ouvrir et recule épouvanté.)

MARGUERITE.

Labrador !.. Ah ! quel bonheur !

LABRADOR.

Marguerite !.. Le département des Bouches-du-Rhône. Ah ! une chaise... un verre d'eau... je m'écroûle...

(Les jambes lui manquent, il s'appuie contre le mur et glisse de toute sa hauteur.)

MARGUERITE, le faisant asseoir.

Ah ! lé pauvre ami, commé ça lui fait dé l'effet dé mé voir...

LABRADOR, anéanti.

C'est une bombe... un obus, un coup de canon sous le nez...

MARGUERITE.

Jé né croyais pas qué tu m'aimais autant qué céla.

LABRADOR.

Ni moi non plus...

MARGUERITE.

Tu es bien digné qué j'ai fait lé voyagé, mon bon.

LABRADOR, se relevant.

Mais qu'est-ce donc que j'ai fait au ciel ? mon Dieu !

MARGUERITE.

J'aurais dû être ici dé grand matin, mais les chémins sont si mauvais...

LABRADOR, à part.

Et elle n'a pas versé en route, tout doucement. (Haut.) Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

MARGUERITE, avec malice.

Cé qué viennent faire tous ces beaux messieurs en habits noirs qué j'ai rencontrés dans l'escalier.

LABRADOR.

Hein ? Des hommes ici ?.. C'est ça : les parens, les témoins, les amis...

BOURGOGNAT, en dehors.

Oui, patron, je vais le prévenir.

LABRADOR, épouvanté.

Dieu !.. Sauve-toi !..

MARGUERITE.

Pourquoi ?

LABRADOR.

Parce que...

MARGUERITE.

Le bonheur lui fait perdre la tête.

LABRADOR.

Va donc...

MARGUERITE.

Où... Ah ! cette chambre.

(Elle se dirige vers la chambre où est entrée Fanchonnette.)

LABRADOR.

Du tout... Elle est trop noire.

MARGUERITE, se dirigeant vers la chambre où est entrée Ursule,)

Celle-ci...

LABRADOR.

Du tout... Elle est trop claire. Ah ! ma bibliothèque. (Il la fait entrer et ferme la porte. Il

s'évente.) Ouf! je suis dans un bain de vapeur; j'en aurai une fièvre cérébrale.

SCÈNE IX.

LABRADOR, BOURGOGNAT.

BOURGOGNAT, entrant vivement.

Comme il a l'air ahuri!

LABRADOR, apercevant Bourgognat, et fredonnant pour se donner une contenance.

Qu'est-ce que tu fais là? Qu'est-ce que tu me veux, toi?..

BOURGOGNAT.

Je viens de finir le patron; il est noué...

LABRADOR, avec inquiétude.

Mon beau-père?

BOURGOGNAT.

Non... Sa... (Il montre sa cravate.) Je venais vous dire que toute la société va monter pour vous chercher... le beau-père en tête... Comment! vous n'êtes pas encore habillé... vous?

LABRADOR, vivement.

Tu as raison, je vais faire ma toilette. Va-t'en...

BOURGOGNAT.

Ah! bien oui... Le patron m'a trop recommandé de ne pas vous quitter que vous ne soyez tout-à-fait prêt... Je ne bouge pas d'ici...

LABRADOR.

Va-t'en!.. c'est indiscret...

BOURGOGNAT.

Bast!.. entre hommes... Je m'habille bien devant la portière... moi... Vos habits sont dans votre chambre?

LABRADOR.

Non...

BOURGOGNAT.

Dans votre espèce de salon?..

LABRADOR.

Non...

BOURGOGNAT.

Dans votre bibliothèque, alors?

LABRADOR.

Non...

(On éternue dans la chambre où est Fanchonnette.)

BOURGOGNAT.

Hein? qu'est-ce que c'est que ça?

LABRADOR, cherchant ses mots.

Rien... c'est le chat du voisin qui... (Bruit d'un meuble renversé dans la chambre où est Ursule. — A part.) Miséricorde!...

BOURGOGNAT.

Par ici, à présent!..

(On cogne à la porte de la chambre de Marguerite.)

LABRADOR, à part.

C'est une malédiction!

BOURGOGNAT.

Et puis encore par là!.. (Il court à la porte de la chambre où est entrée Fanchonnette et regarde par le trou de la serrure.) Que vois-je?

LABRADOR.

Hein? quoi?

BOURGOGNAT.

Rien. (A part.) Un jupon! Il appelle ça un chat, lui! Enfin, les messageries sont arrivées!..

(On entend les premières mesures du chœur.)

LABRADOR.

Voilà la noce! Je suis piqué.

SCÈNE X.

LES MÊMES, GRAVATIER, INVITÉS.

CHŒUR.

Air de Clapisson.

Chantons tous en ces lieux,
L'amour, l'hymen qui les engage,
Et pour le bonheur du ménage
Formons ici des vœux.

GRAVATIER.

Mes chers amis et parens, ce jour est un beau jour, car ce jour est le jour... Je vous présente mon futur gendre, M. Labrador.

(La société salue.)

GRAVATIER.

Comment! mon gendre, vous êtes encore en costume de fantaisie... Il vous faut le frac noir et la culotte de casimir de rigueur.

LABRADOR.

Beau-père, c'est que... je...

GRAVATIER.

Je ne souffrirai jamais que ma fille se marie avec un paletot d'été et un pantalon écossais... Bourgognat, allez donc chercher ce qu'il faut à mon gendre.

BOURGOGNAT.

Bon! Je vais mettre le feu aux poudres.

LABRADOR, vivement.

C'est inutile... Ma toilette nous ferait trop perdre de temps. Après tout, l'habit ne fait pas le marié... Prenons le chemin de la mairie, et prenons le plus court. Je me ferai superbe pour le dîner... En route...

BOURGOGNAT.

Oh! mais vous ne vous en irez pas comme ça...

LABRADOR, allant à lui.

Qu'est-ce que tu dis?

BOURGOGNAT, s'éloignant de Labrador.

Je dis qu'il vous manque l'essentiel pour vous marier.

GRAVATIER, avec inspiration.

D'abord, il n'a pas de gants!

BOURGOGNAT.

Il oublie la mariée.

GRAVATIER.

C'est vrai!

BOURGOGNAT, s'approchant d'une des portes et criant.

Il faut la mariée!..

LABRADOR, bas.

Te tairas-tu?

BOURGOGNAT, évitant Labrador, et criant encore plus fort.

La mariée! on demande la mariée!

(Il monte sur une chaise, et crie à tue-tête.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CALYSTE, puis FANCHONNETTE, URSULE et MARGUERITE.

CALYSTE, en toilette de mariée, entrant à gauche.
La voilà!

FANCHONNETTE, en costume de mariée de son pays, sortant de la chambre à coucher.
La voilà!

URSULE, en costume de mariée de son pays, sortant du salon.
La voilà!

MARGUERITE, en costume de mariée de son pays, sortant de la Bibliothèque.
La voilà!

LABRADOR, à part.
Voilà l'avalanche!

CHŒUR.

Air de la Méduse.

Quelle horreur, c'est épouvantable,
En ces lieux, quel événement!
Nous devons punir le coupable,
Il mérite un prompt châtiment.

GRAVATIER, stupéfait.
Quatre femmes! quatre mariées!.. d'où viennent ces péronnelles?

FANCHONNETTE.
Incholent!

URSULE.
Grossiais!

MARGUERITE.
Malhonnête!

TOUTES TROIS.
C'est moi qui suis la mariée!

CALYSTE, à Labrador.
La mariée! vous entendez, Monsieur?

GRAVATIER, avec sévérité.
Nous expliquerez-vous ce que signifie l'uniforme adopté par ces dames?

LABRADOR, embarrassé.
C'est... c'est le costume du pays... apparemment... au reste, je vous jure que je ne... (A part.) Oh! je patauge horriblement!

CALYSTE.
C'est assez! sortons, mon père.

GRAVATIER.
Sortons, ma fille.

BOURGOGNAT.
Sortons, patron.

GRAVATIER, hors de lui.
M. Labrador! votre conduite est celle d'un... je ne dirai pas le mot devant ces dames... mais je vous retire la main de ma fille, ma confiance et mon estime... de plus, vous entendrez parler de moi tout à l'heure... M. Labrador, vous... Venez, mes chers parens et amis, venez!

CHŒUR.

Air de l'Homme qui tue sa femme

De ses torts, il sera puni,
De la famille il est banni,
Quittons ces lieux, sortons d'ici,
Plus de contrat, tout est fini.

(Gravatier, Calyste et Bourgognat sortent suivis de la société.)

SCÈNE XII.

LABRADOR, FANCHONNETTE, URSULE, MARGUERITE.

URSULE, vivement.
Il voulait épouser quatre femmes!

LABRADOR.
Par exemple! c'est bien assez d'une!

FANCHONNETTE, vivement.
Et laquelle de nous, alors?

LABRADOR.
Ni l'une ni l'autre.

TOUTES.
Ah! quelle horreur!

FANCHONNETTE.
Pourtant chette noche, ché gants blancs, tout cha c'hétait pour quelqu'un!

URSULE.
Je devine!

MARGUERITE.
C'était pour la petite pie-grièche qui avait l'air de nous manger des yeux, tout à l'heure.

FANCHONNETTE.
Chette belle demoiselle, avec chés falbalas!

LABRADOR.
Eh bien! oui, mes mignonnes, ça se mitonnait, le papillon allait couper ses ailes, l'amour allait jouer au mariage, je ne vous avais pas oubliées, pourtant; à chacune de vous, je donnais un souvenir, un regret... mais il y allait de ma fortune, et je me sacrifiais... votre arrivée a tout bouleversé... je tourne au Joli... je vois d'ici l'hôtel Clichy... adieu mes rêves...

Air: Patrie, Honneur.

J'étais déjà dans un monde idéal,
Je renonçais aux tendres amourettes,
Je me voyais père, époux, caporal,
J'avais enfin payé toutes mes dettes,
Quand le réveil, hélas! m'a tout rendu,
J'ai retrouvé ce que j'avais perdu.

FANCHONNETTE.
Mais pourquoi auchi, m'avoir écrit de venir à Paris, je n'y pensais pas.

LABRADOR.
Je t'ai écrit, moi!

URSULE.
A moi aussi, dà! voilà votre lettre qui m'est comme tombée du ciel!

LABRADOR.
Hein?

MARGUERITE et FANCHONNETTE.
V'là la mienne!

LABRADOR, à lui-même.
Voyons donc! est-ce que je serais somnambule? (Se remettant et lisant.) « Ma chère Fanchonnette, je brûle de réparer les torts que j'ai eus envers toi... je désire te donner mon nom et ma main... viens donc à cet effet, le 25 du courant, entre onze heures et midi, rue des Bourdonnais, n. 10... ne manque pas... ou à midi et quelque chose je me brûle la cervelle... signé, Labrador.

TOUTES.
J'ai reçu la même chose.

LABRADOR, examinant les deux autres lettres.
C'est une circulaire,,, mais ça n'est pas mon écriture.

Digitized by Google

TOUTES.

On s'est donc moqué de nous!

LABRADOR.

Parfaitement... c'est un complot contre moi! mais comment a-t-on pu savoir leurs adresses? ah! mon petit calepin! c'est cela... je me souviens... c'est Bourgognat...

TOUTES.

Bourgognat!

LABRADOR.

Qui m'a joué ce tour-là... oui, un petit vilain en habit noir, queue de morue.

FANCHONNETTE.

Qui était là tout à l'heure?

LABRADOR.

Oui, un prétendant de ma prétendue... un rival...

MARGUERITE, avec colère.

Comment! ce petit drôle s'est permis de me faire venir de Marseille, ici, pour t'en voir épouser une autre... oh! ça ne se passera pas de la sorte... il ne connaît pas les Marseillaises! Je veux lui arracher un œil, au moins! Écoutez, Monsu Labrador, vous êtes un monstre comme tous les hommes, mais vous êtes un bon enfant, et puisque l'occasion s'en présente, nous serons enchantées de nous venger sur un autre, le petit Bourgognat paiera pour vous.

TOUTES.

C'est cela!

LABRADOR.

Ah! Fanchonnette! Ursule! Marguerite!

(Il veut les embrasser; toutes se reculent vivement.)

MARGUERITE.

Nenni, plus... nous vous pardonnons, mais nous ne vous aimons plus... un homme qui avait trois amours... quelle horreur!

LABRADOR, à part.

Quand je pense que je leur en cache encore quatre-vingt-deux.

MARGUERITE.

Voyons, que pouvons-nous faire à ce petit Bourgognat?

LABRADOR, cherchant.

Attendez... ah! les trois lettres que ce drôle m'a laissées ce matin... c'est cela... je le tiens, il faut...

TOUTES.

Quoi?

LABRADOR.

Vous débaptiser, d'abord.

TOUTES.

Hein?

LABRADOR.

Toi, (A Fanchonnette.) tu t'appelles Clairette. (A Ursule.) Toi, Brigitte. (A Marguerite.) Toi, Jacqueline.

(Il leur donne les lettres de Bourgognat.)

MARGUERITE.

Je ne comprends rien à tout ce que vous dites.

FANCHONNETTE, au fond.

On vient!

URSULE, au fond.

C'est le petit à queue de morue!

LABRADOR.

Entrez là, dans cette chambre, prenez et lisez ces lettres; vous devinerez facilement le rôle que vous devrez jouer, et vous arriverez à mon premier signal... Consentez-vous?

TOUTES.

Oui.

LABRADOR.

Ah! mons Bourgognat, tu seras puni par où tu as péché.

CHOEUR.

Air: Partons, quel est ce mystère? (FILLE DE MADAME ANGOT.)

LABRADOR.

Sortez, vers nous il s'avance;
Quittez ces lieux,
Laissez-nous, tous les deux:
Voici l'instant de notre vengeance;
Pour le punir,
Sachons nous unir.

LES TROIS FEMMES.

Sortons, vers nous il s'avance;
Quittons ces lieux,
Laissons-les, tous les deux:
Voici l'instant de notre vengeance;
Pour le punir,
Il faut nous unir.

(Les trois femmes entrent dans la chambre de Labrador.)

SCÈNE XIII.

LABRADOR, BOURGOGNAT.

BOURGOGNAT, à part.

Le voici! S'il devient méchant, je pousse des cris... (Haut.) Mon cher M. Labrador, c'est avec peine que je viens... mon cœur est navré... Le patron m'a chargé de vous dire...

LABRADOR.

Compris...

BOURGOGNAT.

Il ne veut pas pour gendre un homme à femmes; c'est sa rengaine... Et, pourtant, nous le sommes tous... plus ou moins. (Labrador tourne sur ses talons et dit aux jeunes filles cachées dans sa chambre et, qui, ayant entrebâillé la porte, sont en vue du public: ATTENTION!) Il prétend qu'on ne doit pas tromper les femmes... mais elles sont faites pour ça... elles sont faites pour ça...

LABRADOR.

Pardieu! et toi, pour ton compte, tu as séduit plus d'une malheureuse... en province, par exemple! Tu me l'as avoué ce matin.

BOURGOGNAT, modestement.

C'est vrai! je n'en ai avoué que trois...

LABRADOR.

Et si les jeunes filles que tu as indignement séduites débarquaient à Paris?

BOURGOGNAT, riant.

Ah! ah! je les en défie bien.

LABRADOR, lui prenant le bras.

Imprudent! Elles sont arrivées...

BOURGOGNAT.

Qui?

LABRADOR.

Les malheureuses victimes de tes passions.

BOURGOGNAT.

Allons donc!

LABRADOR.

Elle sont ici!

BOURGOGNAT.

Ici ?.. Je voudrais bien les voir...

LABRADOR, ouvrant la porte de sa chambre.

Les voilà!

(Les jeunes filles sortent de la chambre.)

TOUTES, courant à Bourgognat.

Bourgognat!

BOURGOGNAT, stupéfié.

Hein?

LES TROIS FEMMES, caressant Bourgognat.

Air de Wallace.

Plaisir! bonheur extrême!
Pour moi, plus de chagrin!
Voilà celui que j'aime;
Je le retrouve enfin!
C'est lui; le voilà donc, enfin!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GRAVATIER, CALYSTE, qui sont entrés pendant le chœur.

CALYSTE.

Que vois-je?

GRAVATIER.

Ah! grand Dieu!

BOURGOGNAT, se débattant.

Voulez-vous bien finir, mesdames?.. vous allez me compromettre...

FANCHONNETTE, à Bourgognat.

Ne m'as-tu pas compromise, toi?

URSULE, de même.

Tu m'as juré amour éternel.

MARGUERITE.

Fidélité, constance...

LABRADOR, à part.

Bravo!

CALYSTE.

Qu'entends-je?

GRAVATIER, ébahi.

Je tiendrais assez à comprendre quelque chose à la conduite de ces dames...

LABRADOR, avec emphase.

Malgré vos soupçons indélicats, je veux bien vous dire que ces dames, victimes de l'incontinence de ce Lovelace, ont cru que Bourgognat était le marié... et elles se sont introduites ici pour faire rompre le nœud sacré...

CALYSTE.

Est-ce possible?

GRAVATIER.

Bourgognat était un mauvais sujet... Eh bien! je m'en étais toujours douté.

BOURGOGNAT, se dégageant des jeunes filles et courant à Gravatier.

C'est faux!

LABRADOR.

Il y a des preuves: trois lettres laissées ce matin par lui entre mes mains, et que ces dames ont reconnues pour les lui avoir écrites.

BOURGOGNAT.

C'est impossible!

LABRADOR, bas aux jeunes fille en pirouettant.

En avant!..

TOUTES, l'une après l'autre, à Gravatier.

Voici ma lettre!

GRAVATIER, lisant.

Que vois-je? que lis-je? qu'apprends-je?

(Il fourre les lettres dans sa poche.)

BOURGOGNAT.

Quel affreux traquenard!

LABRADOR, à Gravatier.

A son adresse, et timbrées de la poste!

GRAVATIER, à Calyste.

A son adresse... et timbrées de la poste... (A Bourgognat.) Horrible libertin!

BOURGOGNAT, hors de lui.

Mais je n'ai jamais eu d'intrigue; je me suis fait écrire ça.

GRAVATIER.

A d'autres!

BOURGOGNAT, pleurant.

Non, pas à d'autres; à moi, je l'avoue; ça m'a coûté trente sous.

GRAVATIER.

Tais-toi! tu es atteint et convaincu... Sors d'ici, drôle, je te chasse... je réunis Calyste à Labrador, et je cours remettre mon habit.

BOURGOGNAT, séchant ses larmes.

Oh! vengeance... vengeance!..

CHŒUR.

GRAVATIER, LABRADOR, LES TROIS FEMMES.

Air: Il faut partir. (DONIZETTI.)

Vil séducteur,
Corrupteur,
Tentateur,
Imposteur,
Enjôleur,
Beau parleur,
Sors d'ici, car tu nous fais horreur;
Pars, ou crains, alors, notre fureur.

BOURGOGNAT.

Moi, séducteur,
Corrupteur,
Tentateur,
Imposteur,
Enjôleur,
Beau parleur!
Mais c'est faux! mais vous faites erreur!
Sauvons-nous, évitons leur fureur.

(Elles sortent en poursuivant Bourgognat. Gravatier les suit.)

SCÈNE XV.

LABRADOR, CALYSTE.

LABRADOR, à part, en fredonnant.

La victoire est à moi!

CALYSTE, à part.

Moi, qui le soupçonnais, qui l'ai accusé... (Haut.) M. Labrador, je suis vraiment désolée de...

LABRADOR.

Ne parlons pas de cette petite cacophonie... et...

CALYSTE.

Oh! si fait! je m'en veux beaucoup... une heure encore... et votre justification arrivait trop tard.

LABRADOR.

Comment?

CALYSTE.

Mon père avait donné de nouvelles espérances à Bourgognat... moi-même, j'avais presque promis... imprudente, je me serais liée pour la vie, avec un...

LABRADOR.

Un libertin !.. un affreux libertin, d'autant plus dangereux, qu'il dissimulait profondément son immoralité.

CALYSTE.

Oh ! mais, tout se découvre à la fin, et monsieur Bourgognat aurait payé cher ses bonnes fortunes.

LABRADOR, surpris.

Ah ! oui, je comprends... vous vous seriez séparée.

CALYSTE.

Du tout ; je me serais vengée.

LABRADOR.

Ah ! oui... vous seriez devenue exigeante, jalouse...

CALYSTE.

Du tout ; je serais devenue... coquette.

LABRADOR, avec inquiétude.

Ah ! pardon... Comment l'entendez-vous ?

CALYSTE.

Ne parlons plus de cela... occupons-nous de notre mariage auquel, à présent, rien ne s'oppose plus.

LABRADOR, toujours préoccupé.

Il paraît que ce pauvre Bourgognat...

CALYSTE.

Laissons là M. Bourgognat.

LABRADOR.

Vous avez raison, soyons tout à notre bonheur. Et... qu'est-ce que vous auriez donc pu lui faire ?

CALYSTE.

A qui ?

LABRADOR.

A Bourgognat ?

CALYSTE.

Encore ! mais, mon Dieu ! une chose bien simple, allez... je lui aurais rendu la pareille... voilà tout !

LABRADOR, effrayé.

Miséricorde ! je suis perdu !..

CALYSTE.

Qu'avez-vous ?

LABRADOR.

Rien... c'est un éblouissement... (A part.) Cette petite femme-là ne me ferait pas grace d'un seul département... oh ! il n'y a pas à balancer... Et mon créancier... il va me fourrer dedans, c'est sûr... oh ! ça m'est égal !

CALYSTE.

A quoi songez-vous donc, M. Labrador ?

LABRADOR.

Je pense à vous, Mademoiselle.

CALYSTE.

Je suis sûre que vous m'en voulez encore.

LABRADOR, embarrassé.

Pas le moins du monde... Je me disais au contraire, qu'il serait impardonnable de vous tromper...

CALYSTE.

Me tromper...

LABRADOR, hésitant.

J'aurai maintenant le courage que je n'ai pas eu ce matin, vous m'avez dit, par exemple : Je vous défends de fumer... Je me suis soumis, en apparence ; mais le tabac étant tout-à-fait nécessaire à mon existence, je me disais tout bas : Je fumerai.

CALYSTE.

Comment ?

LABRADOR.

Je me connais... je fumerai.

CALYSTE, avec hésitation.

Eh bien ! M. Labrador... une femme doit faire aussi quelques sacrifices... la santé de son mari avant tout... (Souriant.) Accordé.

LABRADOR, très surpris.

Hein ? (Haut.) Ce n'est pas tout ; vous m'avez dit encore : Vous ne me quitterez pas, vous ne sortirez qu'avec moi... et vous avez pris mon silence pour un consentement... Mais l'oiseau meurt en cage, je ne vivrais pas six mois avec ce régime-là ; il me faut de l'air, de l'espace, et surtout de la liberté... je me connais... je serai toujours dehors.

CALYSTE.

Eh bien ! M. Labrador, si vous sortez quelquefois sans moi, vous me retrouverez avec plus de plaisir en rentrant... La promenade est d'ailleurs un plaisir bien innocent. (Souriant.) Accordé.

LABRADOR, à part, avec inquiétude.

Ah ! çà ! elle m'accorde tout, à présent. Le chat fait patte de velours, mais trop tard, j'ai vu ses griffes. (Haut.) Mlle Gravatier, vous êtes pour le moment, douce comme un agneau... mais je vous dois franchise pour franchise. Ce matin, vous chantiez sur un autre ton... et vous m'avez laissé voir très distinctement... que vous seriez une petite épouse volontaire, capricieuse, exigeante, colère... etc., etc.

CALYSTE, sévèrement.

Monsieur !

LABRADOR, avec douceur.

Oh ! si je vous dis un peu rudement vos vérités, je ne m'en fais pas accroire... Tel que vous me voyez, je suis emporté, cassant, rageur, brutal, despote... à tous propos, je vous dirai : Je le veux ! et je vous connais, vous me répondrez...

CATYSTE, vivement.

Je ne veux pas !

LABRADOR.

C'est ça ! (A part.) A la bonne heure, voilà le naturel qui revient.

CALYSTE, très vivement.

Il ne faut pas vous figurer que vous prendrez ces manières-là avec moi... ça ne me conviendrait pas du tout.

LABRADOR.

Vous avez dit le mot : Nous ne nous convenons pas du tout.

CALYSTE.

Comment, vous avez l'impertinence de refuser ma main ?

LABRADOR.

Eh ! ne comprenez-vous pas que j'en suis indigne, Calyste, vous m'apporteriez un cœur in-

Digitized by Google

nocent et pur, et vous vous attendriez à trouver le mien dans le même état.

CALYSTE.

Eh bien! Monsieur?

LABRADOR, avec effort.

Eh bien! Calyste, vous auriez été indignement volé... trompée.

CALYSTE.

Ces trois dames de ce matin?..

LABRADOR.

Ne venaient pas pour Bourgognat.

CALYSTE.

Ah! Monsieur!..

LABRADOR, avec noblesse.

Je savais que cet aveu rendrait notre mariage impossible, mais ma conscience a été plus forte que mon amour... Vous auriez pu tout découvrir un jour, et de ce moment, nous aurions été malheureux l'un et l'autre; vous, en songeant au passé, moi, en pensant à l'avenir, tandis qu'à présent, redevenus libres tous deux, nous serons indulgens pour les petit travers de l'une, et pour les gros péchés de l'autre. Nous aurions été de fort mauvais époux, nous ferons, si vous le voulez bien, d'excellens amis.

CALYSTE, souriant.

En vérité, M. Labrador, vous avez une manière de dire les choses... on ne peut pas se fâcher avec vous.

LABRADOR, vivement.

C'est bien entendu, plus de mariage.

CALYSTE.

Certainement.

LABRADOR.

Pas de rancune.

CALYSTE.

Du tout.

LABRADOR.

Une preuve...

CALYSTE.

Laquelle?

LABRADOR.

Votre petite main, là, dans la mienne.

CALYSTE.

Air d'Arwed.

Eh bien! Monsieur, la voilà...
(Elle lui donne la main.)

LABRADOR, la prenant.

C'est le gage
De mon pardon.

CALYSTE.

Oui, tout est oublié,
Non, plus d'amour!

LABRADOR.

Dit'a, plus de mariage!
(Il lui baise la main.)

CALYSTE, étonnée.

Ciel! un baiser.

LABRADOR, avec embarras.

Oh! c'est de l'amitié.
(A part.)
Ell' me paraît charmant'! je le proclame.

CALYSTE, à part.

Il me paraît très bien, je l' dis ici.

LABRADOR, à part.

Depuis qu'elle n'est plus ma femme!

CALYSTE, à part.

Depuis qu'il n'est plus mon mari.

CALYSTE, réfléchissant.

Mais papa, comment lui apprendre?

LABRADOR, embarrassé.

Ah voilà!

BOURGOGNAT, dans la coulisse.

Par ici, Mesdames, par ici.

CALYSTE.

Qu'entends-je?

LABRADOR.

C'est la voix de Bourgognat.

BOURGOGNAT, dans la coulisse.

Attendez-moi dans la cour, car vous ne pourriez pas tenir toutes dans la maison.

LABRADOR, à la fenêtre.

Nous sommes sauvés.

CALYSTE, regardant.

Que veulent toutes ces femmes?

LABRADOR.

Bourgognat avait fait une circulaire générale, et les messageries Laffitte lui ont amené du renfort.

CALYSTE.

Comment ces dames seraient?..

LABRADOR, souriant

Comme les trois autre; voyez que de vengeances vous auriez eu à exercer!

CALYSTE, se reculant.

Quelle horreur!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BOURGOGNAT, GRAVATIER, TOUTE LA SOCIÉTÉ.

VOIX DE FEMMES, dans la coulisse.

Labrador! M. Labrador!

LABRADOR.

Ah! feu le beau-père!

GRAVATIER, en fureur, ses amis cherchent à le contenir.

Ma maison est envahie! quel éclat! quel scandale! une émeute de femmes dans ma cour! qu'est-ce que va penser de moi, le Commissaire de police? M. Labrador, je sais tout, et cette fois, je dirai le mot, n'écoute pas, ma fille!.. (Gravatier fait éloigner sa fille, qui passe à la droite de Labrador, celui-ci pirouette, va au fond, et Gravatier se trouve nez à nez avec Calyste, après lui avoir dit:) Vous êtes un polisson... oh!..

LABRADOR, revenant en scène.

Elle l'a entendu.

BOURGOGNAT, d'un air de triomphe.

Ah! ah! nous allons voir, à présent.

LABRADOR.

Merci, mon petit Bourgognat, tu ne sais pas quel service tu m'as rendu.

BOURGOGNAT, étonné.

Qu'est-ce qu'il dit?

GRAVATIER, hors de lui.

Et moi qui ai remis mon habit, commandé le dîner, invité mes parens à la messe...

LABRADOR.

Eh bien, tout ça peut servir, pas pour moi; oh! je me rends justice... mais pour un pauvre garçon qui aime votre fille, comme un imbécille.

BOURGOGNAT, à part.

Il parle de moi.

LABRADOR.

Il ne demande qu'à me remplacer... dites un mot, et il prend votre fille... votre bénédiction, la dote que vous me deviez, les 6,000 francs que je vous devais... il prend tout, n'est-ce pas, Bourgognat?

BOURGOGNAT, vivement.

Oui, oui... je prends tout.

GRAVATIER, indécis.

Hein, Bourgognat?

LABRADOR, à Calyste.

Vous pourrez compter sur la fidélité de ce mari-là.

CALYSTE.

Ah! certes, il ne se fera jamais aimer d'une femme, lui...

BOURGOGNAT.

J'en suis incapable, Mademoiselle.

GRAVATIER, à lui-même.

Au fait, mes amis qui sont là, et auxquels j'ai promis de représenter mon gendre... et puis mon diable d'habit que j'ai remis. (Haut.) Bourgognat, touche là.

BOURGOGNAT, au comble de la joie.

Ah! patron... ah! Mamzelle... ah! Labrador!..

LABRADOR.

Ah! tout est fini, plus de contrainte... plus de chaîne... l'espace... le grand air... et les voyages... oh! les ailes me repoussent.

CALYSTE, à part.

C'est un monstre, mais décidément il est très bien.

GRAVATIER.

M. Labrador, vous êtes libre de reconduire ces dames dans leurs départemens, quant à nous, partons pour la mairie, et fesons publier les premiers bancs d'Alfred Bourgognat, de Metz... Moselle, avec ma fille, Calyste Gravatier, de Paris, département de la Seine.

LABRADOR, à part.

Département de la Seine... tiens! tiens!

BOURGOGNAT, bas à Labrador.

C'est justement celui qui vous manque...

CHŒUR.

Air de l'Homme qui tue sa femme.

Plus de chagrin,
Et que la tristesse
Cesse;
Ayons enfin,
L'espoir d'un heureux destin.

LABRADOR, au public. — Montrant son calepin.

Air de la Famille de l'apothicaire.

Sur ce livre dont je suis fier,
J'inscris toujours chaque victoire,
On voit l' département du cher,
Entre la Garonne et la Loire,
J'en ai bien quatre-vingt-cinq... mais,
Pour que ma liste enfin, soit pleine,
Mes dames, il me faut un succès,
Dans l' département de la Seine,
En vous voyant, j' tiens plus qu' jamais,
Au département de la Seine.

FIN.

NOTA. Sadresser pour la Musique de cette pièce, et pour celle de tous les ouvrages du répertoire du Vaudeville, à M. R. TARANNE, bibliothécaire dudit théâtre.

Imprimerie de Mme De Lacourt, rue d'Enghien, 12.

VA1 1538131